

- **Ça ira mieux demain** [1983] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1998.
 - **Chambre noire** [1966] : Gallimard, Carré Noir (n°586), 1987.
 - **Eh bien! ma jolie.** [1966] : Gallimard, Carré Noir (n°585), 1987.
 - **Elles attigent** [1944] : Gallimard, Carré Noir (n°50), 1972. (initialement paru sous le pseudonyme d'Ambrose Grant)
 - **En galère** [1973] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1997.
 - **Faites danser le cadavre** [1945] : Gallimard, Carré Noir (n°52), 1973. (initialement paru sous le pseudonyme de Raymond Marshall)
 - **Le Fin mot de l'histoire** [1989] : Gallimard, Folio (n°2306), 1991.
 - **Il fait ce qu'il peut** [1951] : Gallimard, Folio Policier (n°496), 2007.
 - **Un lotus pour miss Chung** [1960] : Gallimard, Carré Noir (n°129), 1972.
 - **Méfiez-vous, fillettes !** [1941] : Gallimard, Folio Policier (n°490), 2007.
 - **N'y mettez pas votre nez** [1947] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1997.
 - **Partie fine** [1954] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1998.
 - **Pas de vie sans fric** [1972] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1996.
 - **Pas d'orchidées pour miss Blandish** [1939] : Gallimard, Folio Policier (n°461), 2007.
 - **Pochette surprise** [1957] : Gallimard, Folio Policier (n°514), 2008.
 - **Présumé dangereux** [1969] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1997.
 - **Le Requiem des blondes** [1944] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1996. (initialement paru sous le pseudonyme de Raymond Marshall)
 - **Retour de manivelle** [1956] : Carré Noir (n°41), 1972.
 - **Tirez la chevillette** [1960] : Gallimard, Carré Noir (n°71), 1972.
 - **Traquenards** [1948] : Gallimard, Carré Noir (n°6), 1972.
 - **Vipère au sein** [1952] : Réédition : Gallimard, Folio Policier (n°525), 2008.

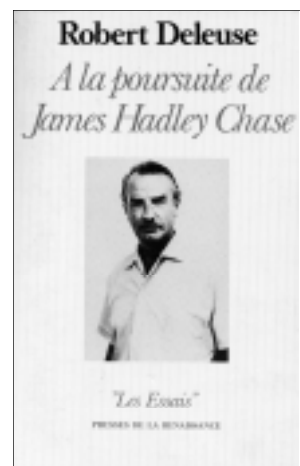
Robert DELEUSE :
 - **A la poursuite de James Hadley Chase** [1992] : Presses de la Renaissance, Les Essais, 1992.

Graham GREENE :
 - **L'Agent secret** [1939] : Le Seuil, Points-Roman (n°R165), 1984.
 - **Un Américain bien tranquille** [1954] : UGE 10/18 (n°1414), 1981.
 - **Les Chemins de l'évasion** [1980] : Presses de la Cité, Presses Pocket (n°2697), 1987.
 - **Le Ministère de la Peur** [1944] : UGE 10/18 (n°1703), 1986.
 - **Notre agent à La Havane** [1958] : UGE 10/18 (n°1397), 1981.
 - **Pouvez-vous nous prêter votre mari?** [1967] : UGE 10/18 (n°1441), 1981.
 - **La Puissance et la Gloire** [1940] : Le Livre de Poche (n°104), 1954.
 - **Rocher de Brighton** [1938] : UGE 10/18 (n°3491), 2004.
 - **Le Troisième homme** suivi de **Première désillusion** [1950] : Le Livre de Poche (n°46), 1954.
 - **Tueur à gages** [1936] : UGE 10/18 (n°3428), 2003.

Thomas NARCEJAC :
 - **La Fin d'un bluff** : essai sur le roman policier noir américain [1949] : Le Portulan, 1949.

François RIVIERE :
 - **Les Chroniques d'Oliver Alban** [2007] : Robert Laffont, 2007.

Boris VIAN :
 - **Et on tuera tous les affreux** [1948] : Le Livre de Poche (n°14616), 1999. (initialement paru sous le pseudonyme de Vernon Sullivan)
 - **J'irai cracher sur vos tombes** [1946] : Le Livre de Poche (n°14143), 1997. (initialement paru sous le pseudonyme de Vernon Sullivan).



Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon/Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.
- n° 8 : Les naufragés de Graham Greene.
- n° 9 : La Série morte était noire.
- n° 10 : Frédéric Dard La crève et Batailles sur la route.
- n° 11 : Notes sur Frédéric Dard et ses différents pseudos.
- n° 12 : Pourquoi Dolores Hitchens.
- n° 13 : Alain Moury scénariste et écrivain.

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES



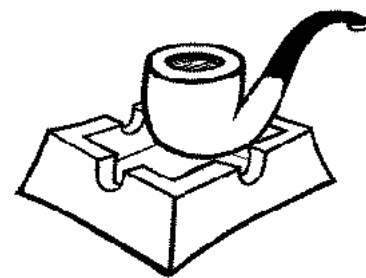
Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :

Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES

Tél. 04 93 38 20 69
cazon.t@9online.fr

N°ISSN : 1951-2414



Les Polarophiles Tranquilles

BULLETIN DE LIAISON N° 14

mai 2009



L'ETRANGE CAS DU DOCTEUR GREENE ET DE M^R CHASE

par Thierry CAZON et Julien DUPRE

Editorial

JAMES HADLEY CHASE

89 romans dont 56 publiés dans la Série Noire ;
 Traduit en 32 langues ;
 70 ans de succès mondial ininterrompu ;
 35 adaptations cinématographiques ;
 une dizaine de téléfilms, des tirages fabuleux : Le titre vedette « Pas d'orchidées pour Miss Blandish » a largement dépassé les dix millions d'exemplaires...
 Une œuvre cohérente dans sa diversité et son originalité.

Aucun doute, nous avons affaire à l'auteur de POLAR le plus doué de sa génération.

Des droits d'auteur en conséquence et ... une existence effacée pour ne pas dire cachée, un standing qui ne correspond pas au statut d'écrivain vedette, qui plus est dans un pays à fiscalité réduite. Notre homme a toujours éconduit les journalistes qui tentaient de l'approcher.
 Il y avait là un PROBLÈME, évident, confirmé par la lecture attentive des textes.

(Le critique Thomas Narcejac lui consacra en 1949 un livre pour dénoncer la supercherie sans la nommer, mais sa cible passa inaperçue)

Une conclusion s'est imposée à nous, brutale : il partageait la recette avec le véritable auteur, un grand écrivain qui protégeait son incognito et finançait ses vies secrètes...

Rejoignons ces deux hommes dans un dialogue révélateur...

Que ces deux auteurs n'aient pas eu le même lectorat, c'est une évidence, mais leur double notoriété aurait mérité un examen plus attentif, un peu plus de curiosité de la part de la critique et des chercheurs de l'université, les « spécialistes » se taisent depuis 1949, nous laissant le champ libre. À notre tour d'enquêter pour tenter de voir clair dans l'histoire littéraire du 20^{ème} siècle !

Avec T.S. ELIOT, nous pensons que « Le genre humain supporte bien peu la réalité », C'est pourquoi les auteurs à la coule lui construisent de belles légendes.

Vous pouvez également visiter les très beaux sites consacrés à J.H. Chase.
<http://jameshadleychase.free.fr/> ...
<http://jameshadleychase.blogspot.com/>

(Affaire à suivre au prochain Numéro...)

Thierry Cazon
Président des Polarophiles Tranquilles.

(La scène est à Vevey, Suisse, sur une terrasse de café. Mr Graham Greene - l'auteur du *Troisième Homme*, de *La Puissance et la Gloire*, de *Tueur à gages* et autres fleurons du roman anglais moderne - sirote un brandy tandis que ses yeux bleus errent paisiblement sur la surface du lac Léman. Ce pourrait être l'idée parfaite qu'on se fait du Paradis sur Terre, mais Mr Greene est légèrement irrité : le brandy n'a pas le même goût que celui qu'il buvait, adolescent, à Berkhamsted. Cette Suisse affadit tout, décidément : boisson, nourriture, et jusqu'au talent des écrivains étrangers qui s'y réfugient. Ses réflexions sont interrompues par l'arrivée d'un autre écrivain, Mr James Hadley Chase, dont les polars « de haute consommation » ne sont plus à présenter. Mr Chase s'assoit en face de son confrère, mordillant nerveusement sa moustache.)

M^r. GREENE : Mon cher James, vous avez demandé hier à me rencontrer au plus vite. Je suppose que vous avez quelque chose d'important à m'annoncer. Alors ne tournons pas autour du pot et dites-moi tout.

M^r. CHASE : je crois, Graham, que nous sommes découverts.

M^r. GREENE : Allons bon ! Expliquez-vous.

M^r. CHASE : Diverses publications lues récemment m'inclinent à penser que notre secret ne tiendra plus

très longtemps. L'essai de Robert Deleuse qui m'est consacré, et qui est titré explicitement *A la poursuite de James Hadley Chase*, met en doute, avec des exemples précis, le fait que j'aie pu rédiger à moi seul tous mes livres ; il évoque même l'hypothèse d'un prête-nom pour un autre écrivain, plus « honorable » que moi¹.

1) Robert DELEUSE, *A la poursuite de James Hadley Chase*, Presses de la Renaissance, « Les Essais », 1992. On gagnera notamment à lire les pages 60 et suivantes du livre, où le portrait-robot de l'homme qui se dissimulerait sous le nom de Chase ressemble comme deux gouttes d'eau... à Graham Greene.

En privé, Deleuse affirme d'ailleurs que ce serait vous qui auriez écrit tous les Chase. Tous - les quatre-vingt neuf romans et le recueil de nouvelles *Le Fin mot de l'histoire*.

Mr. GREENE : Dieu merci, en privé seulement.

Mr. CHASE : Oui, certaines pressions « amicales » l'ont empêché de pousser ses investigations sur ce terrain, disons dangereux pour nous.

Mr. GREENE : Hé bien, puisque ce Deleuse a préféré reculer, rien ne justifie votre affolement, n'est-ce pas ?

Mr. CHASE : Ce n'est pas tout. Le bulletin n°2 des Polarophiles Tranquilles revient sur cette hypothèse : il s'appuie notamment sur un texte de Thierry Maulnier, dans lequel ce dernier, plus lucide que la moyenne de ses collègues de l'Académie Française, me compare à vous.

Mr. GREENE : A propos de quel livre ?

Mr. CHASE : *Chambre noire*, « pour lequel on a envie d'évoquer le cousinage de Graham Greene. » Ce sont ses mots.

Mr. GREENE : Il vous flatte. Avec sa construction flottante et son intrigue qui ne cesse de changer à vue, *Chambre noire* est loin d'être une réussite. Mais que je sache, ce « cousinage » ne révèle pas notre petite association, puisque Maulnier ne la base que sur une vague comparaison littéraire.

Mr. CHASE : S'il n'y avait que cela.

Mr. GREENE : Vous m'inquiétez.

Mr. CHASE : Dans un Figaro récent, M. François Rivière vous prend pour sujet dans une de ses fameuses « *chroniques d'Oliver Alban* »². Il vous fait subir une interview imaginaire à Paris, avant de vous attribuer, in cauda venenum, à la fin de son article, la rédaction de *Elles attigent*. Vous me direz que la part largement romanesque de ce texte amoindrit l'effet d'une telle révélation. Il n'a d'ailleurs pas entraîné les

réactions escomptées par son auteur, mais cela risque de donner l'éveil à quelques personnes aptes à lire entre les lignes. Pourtant, j'avais pris soin de publier *Elles attigent* en 1945 sous le pseudonyme d'Ambrose Grant afin que mes lecteurs ne soient pas trop surpris par la rupture de ton.

Mr. GREENE : Oh, la rupture était surtout géographique, puisque c'était le premier polar que vous situiez en Angleterre. Beaucoup affirment, du reste, que c'est l'un de vos meilleurs. Je me joindrais volontiers à eux, si, par modestie personnelle, je ne répugnais à m'applaudir.

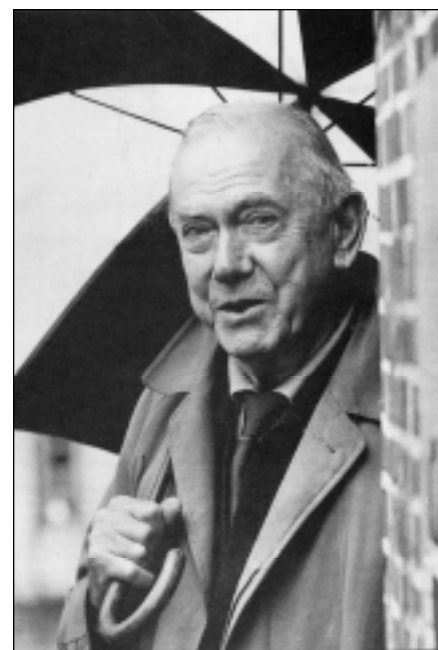
Mr. CHASE : Je vous envie de pouvoir plaisanter comme vous le faites. En attendant, la cloison qui nous séparait se lézarde à cause de ces trois textes, et il devient possible d'identifier une bonne partie des livres signés Chase comme étant de votre main, réduisant mon rôle à celui de vulgaire prête-nom. Je m'étonne que les spécialistes du polar, notamment en France, n'aient pas dressé l'oreille. Parce qu'enfin, nous n'étions pas publiés dans la petite collection policière d'un obscur éditeur voué à disparaître du jour au lendemain : nous étions à la Série Noire !

Mr. GREENE : Et je dirais même plus : nous étions la locomotive de la Série Noire ! Croyez-vous que cet old fellow de Marcel Duhamel, quand il a lancé la collection en 1945, ait commencé à publier les classiques du roman policier, les livres de Dashiell Hammett, Raymond Chandler, James Mallahan Cain ? Pas du tout ! Ce furent Peter Cheyney et *Pas d'orchidées pour miss Blandish* qui lancèrent la Série Noire ; l'« English Connection » brûlait la politesse aux maîtres du hard-boiled américain ! C'est donc vrai que la personnalité plutôt étrange - d'autant plus étrange qu'elle était pour ainsi dire créée de toutes pièces - de James Hadley

Chase aurait dû alerter les spécialistes français du polar. Un immense succès commercial en France (au point que l'édition française de certains Chase devançait les éditions anglaise et américaine³), et celui qui en était à l'origine persistait à demeurer dans l'ombre : n'importe quel critique aurait eu la puce à l'oreille. Mais, pour tout dire, j'avais prévu ce silence.

Mr. CHASE : Vous êtes bien sûr de vous.

Mr. GREENE : N'oubliez pas que c'est moi qui suis à l'origine de notre petite association. J'ai tout calculé, tout prévu - je n'ai pas été agent secret pour rien. Voyez-vous, ces spécialistes sont bien français en cela qu'ils refusent de sortir de leur petit cercle, persuadés qu'il n'y a d'amateur de polar qui se respecte qu'à l'intérieur même de leur coterie. Or, les textes que vous me citez n'en émanent pas ; les hommes qui les ont rédigés se situent à l'extérieur de leur réseau. L'idée d'une association Chase-Greene ne leur étant pas venue à l'esprit, nos bonshommes préfèrent donc feindre d'ignorer leur existence plutôt que d'admettre qu'ils ne sont pas les seuls à occuper la place.



3) Le principe fut inauguré avec Pochette surprise en 1957. suivirent des livres comme *Au son des fifrelins* (1959), *Tirez la chevillette* (1961), *Présumé dangereux* (1968), *Pas de vie sans fric* (1972), *En galère* (1973), *Ça ira mieux demain* (1983)... La liste n'est sûrement pas exhaustive.

Mr. CHASE : Vous écrivez lentement. Tout le monde sait le soin que vous apportez à la rédaction de vos ouvrages, et non seulement des romans « sérieux » comme *La Puissance et la Gloire* que vous avez mis deux ans à écrire, mais aussi ce que vous appelez vos « divertissements » : *Tueur à gages*, *Le Ministère de la Peur*, *Notre agent à La Havane*. Comment un homme si soucieux du style et de l'impact des métaphores, si désireux de produire des personnages plausibles jusque dans leurs contradictions, a-t-il eu le temps d'écrire les quatre-vingt-neuf livres publiés sous le nom de James Hadley Chase ? D'autant que, parallèlement à vos travaux d'écrivain, vous voyagez aux quatre coins du globe et vous avez plusieurs activités parallèles : scénariste de films, directeur de collection dans une maison d'édition. Et je ne reviens pas sur vos occupations, moins licites, d'agent secret.

Mr. GREENE : Mais, mon cher, je peux écrire vite quand je le veux ! D'ailleurs, autant vous l'avouer tout de suite : sur ma rapidité d'écriture, j'ai partiellement vendu la mèche dans mon autobiographie *Les Chemins de l'évasion*.

Mr. CHASE : C'est malin !

Mr. GREENE : Mais non : j'ai mis cette vélocité sur le compte de circonstances exceptionnelles. Voici : en 1939, j'avais besoin d'une rentrée d'argent. Je venais de publier *Rocher de Brighton*, livre ambitieux qui allait se révéler une des pierres angulaires de mon œuvre, mais qui, pour le moment, ne se vendait pas. En outre, je venais, après un voyage au Mexique, de m'enliser dans un autre borbier : la rédaction de *La Puissance et la Gloire*. Le livre avançait lentement, trop lentement pour mes besoins de l'époque (j'avais une femme et deux enfants) ; il promettait d'être aussi complexe - quoique d'une autre manière - que *Rocher*

de Brighton et je n'entrevois pas quelle chance de succès immédiat il pouvait avoir. C'était le moment de faire ce que j'avais toujours fait en période de vaches maigres : écrire un « divertissement », c'est à dire un roman qui prit en compte mes obsessions de créateur tout en présentant une surface suffisamment conventionnelle pour que le lecteur s'y retrouve. *Tueur à gages*, mon précédent « divertissement », témoignait de notre peur face à la situation politique et financière des années trente : tout le monde savait qu'un conflit armé allait avoir lieu. Je brodai une nouvelle variation sur ce thème : *L'Agent secret*. Mais il y avait un obstacle à ce projet : *La Puissance et la Gloire*, que je ne pouvais pas mettre au rancart après y avoir consacré tant de temps. Et puis, au fur et à mesure de la rédaction d'un livre, l'écrivain lui-même évolue dans son mode de pensée : en abandonnant provisoirement *La Puissance et la Gloire*, je craignais, une fois *L'Agent secret* achevé, de retrouver un livre et des préoccupations qui me fussent étrangers. Je rédigeai donc les deux livres en même temps, travaillant à toute vitesse sur *L'Agent secret* le matin, plus posément sur *La Puissance et la Gloire* l'après-midi. Tout cela en six semaines, en me soutenant à coups d'amphétamines, tant le besoin d'argent était pressant. *L'Agent secret* fut publié en 1939 et eut un succès honorable qui me tira d'affaire¹⁴.

Mr. CHASE : Très bien. Cela prouve que vous êtes capable d'écrire vite et qu'à l'occasion, vous ne renâclez

14) Cet épisode est raconté par Greene dans *Les chemins de l'évasion*, Presses de la cité, collection « Pocket », 1987, p.86-87. Rappelons, pour mémoire, que *Pas d'orchidées pour miss Blandish* (1939), signé Chase, a été, lui, rédigé en six week-ends. Nous ne serions donc pas étonnés d'apprendre que Greene, au cours de ces six semaines, ait rédigé autre chose que *La Puissance et la Gloire* et *L'Agent secret*...

15) Voir l'article de Jean-Patrick Manchette « *SN story, premier épisode* », repris dans le volume *Chroniques, Rivages/Noir* (n°488), 2003, p.266 à 271. Plus tard, dans un article de 1995, Manchette rangera dans la catégorie des « commerçants vulgaires » Chase et Mickey Spillane. (« L'Éternel calibre » même livre, même édition, p.410)

pas devant un succès commercial. Il n'en demeure pas moins que *L'Agent secret* est écrit avec plus de soin que n'importe quel polar de James Hadley Chase. Bon, je ne vais pas me mettre à mépriser ce qui me fait vivre. Les Chase sont des bons livres dans leur genre - mais dans leur genre uniquement - et celui-ci consiste, avant toute chose, à piller les clichés (les universitaires diraient : les topoi) du polar « dur-à-cuire » dans ce qu'ils ont de plus visible, afin de produire des succès commerciaux calibrés.

On me l'a assez reproché, notamment en France, où un auteur comme Jean-Patrick Manchette me qualifie de « star clinquante » d'une Série noire « accrocheuse », au même titre que Peter Cheyney¹⁵. Je vous le demande donc : dans ces conditions, pourquoi un écrivain de haute tenue comme Greene se serait-il abaissé à « faire » du Chase ?

Mr. GREENE : Vous en parlez comme si c'était une honte. Cherchez mieux, mon cher. Cherchez le facteur humain, simplement le facteur humain. Ou plutôt, ce que les enquêteurs, les juges d'instruction et les journalistes appellent, faute de mieux, le « mobile ». Je vous laisse sur ce mot. Nous y reviendrons demain, car j'ai à faire dans l'immédiat.

Mr. CHASE : Entendu. A demain, mon cher Graham.

FIN DE L'ACTE I

25 mars 2009.

Prochain numéro : De l'inconvénient pour deux auteurs d'avoir le même conseiller fiscal.

BIBLIOGRAPHIE

Ne sont indiquées ici que les dernières éditions des ouvrages cités.

James HADLEY CHASE :
- **Au son des fifrelins** [1959] : Gallimard, coll. spéciale Chase, 1995.

Mr. CHASE : Je n'en crois pas un mot.

Mr. GREENE : Pardon ?

Mr. CHASE : Vous savez très bien à quoi je veux en venir. Vous avez changé le nom en Holly pour la bonne raison que vous aviez déjà employé Rollo pour un Chase : c'était un prénom si peu courant qu'on n'aurait pas manqué de faire le parallèle qui s'imposait. Vous vous souvenez de *Faites danser le cadavre*, que vous m'avez fait publier en 1945 sous le pseudonyme de Raymond Marshall ? Qu'y trouve-t-on ? Un Rollo, tenancier douteux de boîte de nuit, désireux de récupérer le cadavre disparu du frère d'un milliardaire, afin de toucher, comme on dit, la forte somme.

Mr. GREENE : Bien. Le moment est venu de prendre de la hauteur sur tout cela. Je comprends vos inquiétudes. Mais tout ce que nous avons énuméré ici ne constitue pas, nous le savons, des preuves tangibles. Il n'y en a jamais, du reste, dans le roman. On ne peut pas délimiter un univers littéraire et son créateur à coups de coïncidences. Pour que réellement, on puisse m'identifier comme l'auteur véritable de tous les Chase publiés sur cette Terre, il faudrait pouvoir établir une similitude. comment dire, de " mood ", d'état d'esprit. La critique m'a fait l'honneur de me reconnaître un univers original, bien que parfois cette notion de « Greenland » m'ait laissé perplexe. On reconnaît aussi cette valeur de monde à part aux œuvres signées Chase, quoi qu'on y accole aussi des épithètes moins nobles comme « auteur commercial » ou « folklore hard-boiled bidon ». A présent, je pose la question : ces deux mondes, jusque-là soigneusement considérés à part l'un de l'autre, sont-ils compatibles ?

Mr. CHASE : J'ai lu, il n'y a pas très longtemps, l'essai qu'un auteur français, Thomas Narcejac, a consacré au roman policier hard-boiled, et qui s'intitulait : *La Fin d'un bluff* (il tourne

d'ailleurs autour de nos deux noms d'une manière horriblement déplaisante et pas très fair-play!)¹². J'y ai trouvé notamment cette citation, qui me paraît cimenter à merveille « nos » œuvres respectives : « *Ce qui est noir dans ce roman, ce n'est pas encore une fois sa violence, sa crudité, ce n'est même pas le désespoir qu'il peut éveiller chez tel lecteur facile à suggestionner ; c'est quelque chose de plus foncier et de plus mystérieux que l'on pourrait peut-être définir en disant qu'il nous présente le monde comme un TRAQUENARD. ... L'horreur est donc au cœur du réel, de la vie. Si le roman contemporain est noir c'est parce que l'humanité vient d'entrer dans l'âge de l'angoisse. Le vrai roman noir est toujours, par quelques biais politique et métaphysique* »¹³.

C'est exactement ce qui caractérise nos univers respectifs (après tout je n'ai pas publié *Traquenards* pour rien) : le monde vu comme un piège, où le moindre de vos gestes vous fait entrer plus sûrement encore dans la nasse. (Chez Chase comme chez Greene, la fatalité est toute-puissante et tire les ficelles des personnages, qui ne sont que des marionnettes menées par leurs propres instincts ; plus ils croient se libérer, plus ils s'enferment dans leur destin dérisoire).

Mr. GREENE : De là cet humour noir qui est aussi la caractéristique commune de « nos » œuvres : après tout, il y a quelque chose d'horriblement comique à regarder un cochon se débattre pour échapper au boucher. C'est le rire de la peur.

Mr. CHASE : Nous sommes donc fichus. Avec toutes ces parentés flagrantes de nos univers respectifs, notre

¹² La fin d'un bluff contient notamment une critique du style de Chase, à qui Narcejac reproche son manque d'empathie pour ses personnages et son sensationnalisme malsain. Et de le comparer aussitôt à un auteur dont l'univers lui paraît assez proche : Graham Greene ! « *Greene a toujours soin de nous présenter ses personnages comme NOS PROCHAINS. L'impassibilité de Chase nous conduit non pas à la dureté mais à l'indifférence et c'est un résultat que l'écrivain n'avait certes pas prévu.* » La fin d'un bluff, Le Portulan, 1949, p.125.

combine fait eau de toutes parts. A moins que nous ne commencions, d'ores et déjà, à aviser.

Mr. GREENE : Je vous écoute. Quelles mesures punitives allez-vous prévoir à l'encontre des éventuels critiques, ou journalistes, ou spécialistes, qui démontreraient notre association ?

Mr. CHASE : Judiciairement parlant, je ne crois pas que nous ayons à contre-attaquer. Comme prévu dans notre accord, j'ai toujours donné une fin de non-recevoir aux journalistes qui me demandaient une interview ; s'ils insistaient, je répondais que je n'écrivais que des livres purement commerciaux et dénués de toute valeur littéraire - et non seulement on ne m'en a pas voulu, mais cela m'a donné un prestige supplémentaire : Chase le Mystérieux, Chase le Cloîtré de Vevey. Les fouineurs que j'ai évoqués ne peuvent donc parler que par oui-dire et sur un faisceau de présomptions. Je ne vois donc pas l'intérêt de les traîner devant les tribunaux. Le problème, c'est que ces curieux, on va les écouter. Qui sait même si leurs suppositions ne vont pas faire école ? Nous avons beau éconduire les journalistes autant que nous le pouvons, nous ne sommes pas à l'abri de perspicacités futures...

Mr. GREENE : Que proposez-vous ?

Mr. CHASE : D'élaborer des objections infranchissables à ces suppositions.

Mr. GREENE : Par exemple ?

Mr. CHASE : J'ai beaucoup réfléchi avant de venir vous voir. Nous pouvons tout d'abord démontrer, en cas d'attaque, l'impossibilité matérielle que vous aviez d'écrire les Chase pour moi. Vous me suivez ? Quittons les textes par eux-mêmes ; à présent, tout dépend de vous et de vos capacités supposées d'écrivain.

Mr. GREENE : Allez-y. Je serais ravi que vous me les expliquiez. On n'a pas souvent l'occasion de s'instruire sur soi-même.

¹³ Thomas NARCEJAC, La fin d'un bluff, 1949, pages 42-43.

A la limite, ils dénigreront les auteurs de ces textes en leur prêtant des intentions fumeuses ; ils diront que les preuves manquent, qu'ils font des mystères là où il n'y en a pas et que leur unique motivation est de faire grimper la cote des James Hadley Chase. Mais voyez comme ce silence nous sert ! Tant que la critique ne bougera pas, l'hypothèse restera confidentielle ; et les lecteurs ne sauront jamais qu'ils sont passés, sans s'en rendre compte, à côté de l'auteur masqué le plus fascinant du vingtième siècle, avant Romain Gary et son double Emile Ajar.

Mr. CHASE : Quand on y pense, cet aveuglement paraît aberrant. Parce qu'enfin, après le succès de mes livres en France, Paris s'est mis à regorger d'auteurs qui, sous des pseudonymes américains farfelus, écrivaient du polar pour boucler les fins de mois !

Mr. GREENE : Des amateurs. J'avais commencé bien avant eux, en 1939. Et je m'y suis bien mieux pris qu'eux, puisque j'ai eu soin de me munir d'un homme de paille : vous. Ce qu'ont négligé de faire tous ces petits Français. Du coup cela a été un jeu d'enfant de les identifier, pour la plupart.

Mr. CHASE : Tout le mal vient de ce Boris Vian. C'est lui qui, le premier, a révélé qu'il était possible de changer de nom et de style sans que la critique y voie goutte. Ah, si cet imbécile n'avait pas sottement vendu la mèche pour son pseudonyme de Vernon Sullivan⁴, Et *on tuera tous les affreux* et *J'irai cracher sur vos tombes* seraient lus aujourd'hui par tout le monde sans que personne ne songe à les rapprocher de *L'Ecume des jours* ! Mais non ! Il a fallu la menace d'un procès pour outrage aux bonnes mœurs ; et Monsieur Vian, incapable de tenir son bluff plus longtemps, a tombé le masque.

⁴ Dans le même registre, on peut également citer le cas de Serge Arcouët / Terry Stewart – pour ne rien dire des cas Léo Malet / Frank Harding, André Hélène / Kathy Woodfield ou Frédéric Dard / James Carter / Frédéric Valmain !

divulguant, sans le savoir, nos propres pratiques ! Quand je pense que, dans sa préface à *J'irai cracher sur vos tombes* (car il n'était à ce moment-là que le traducteur et le préfacier de « Vernon Sullivan »), il a osé se faire de la publicité sur notre dos, comparant Sullivan à Henry Miller, James Mallahan Cain et James Hadley Chase !

Mr. GREENE : Vous êtes dur. Monsieur Vian avait simplement oublié qu'en des cas pareils, il faut toujours, par précaution, des masques sous le masque. Rappelez-vous quand je vous faisais signer Raymond Marshall, cette précaution nous a été bien utile lorsque *Le Requiem des blondes* a été attaqué pour plagiat. Mais en voilà assez. Je crois que le mieux que nous ayons à faire pour répondre à ces attaques, c'est de passer en revue les éléments qui pourraient aller dans le sens d'une mise en évidence de notre collusion. Nous verrons s'ils résistent, ou non, à l'examen.

Mr. CHASE : Je vous écoute.

ACTE I : L'UNIVERS LITTÉRAIRE DE CHASE-GREENE : DE L'EXISTENCE CONSIDEREE COMME UN TRAQUENARD.

Mr. GREENE : Je dois l'avouer : en repensant à ce qui nous lie, sur le plan pratique comme sur le plan littéraire, je commence à partager vos inquiétudes. Si je ne connaissais pas la critique française dans son ensemble (heureusement que les nieurs d'évidences ne manquent pas en son sein), je me serais trouvé imprudent d'avoir livré de tels indices. Enfin, je suis écrivain - et un écrivain ne peut s'empêcher de laisser des traces de lui-même et de la façon dont il voit l'existence jusque dans ses textes les plus mineurs.

Mr. CHASE : Tout de même, vous auriez pu faire attention. Un homme armé d'un minimum de mémoire et d'un peu de sens littéraire

peut se livrer à une étude comparative de nos styles et de nos atmosphères. Il y verrait aussitôt des similitudes de mots, de motifs, de scènes, voire même des ressemblances d'intrigue. Y avez-vous songé ?

Mr. GREENE : Bien sûr - quoique je confesse avoir péché par optimisme et précipitation.

Mr. CHASE : Un peu tard, alors. Je ne crois pas qu'une telle pensée vous soit venue à l'esprit lorsque vous avez rédigé, puis publié, le scénario du *Troisième homme*. Vous y contiez l'histoire d'un trafiquant de pénicilline dans la Vienne d'après-guerre, qui se fait passer pour mort afin de dérouter les autorités militaires à sa poursuite. C'était l'ami du trafiquant, Rollo Martins (devenu Holly Martins dans le film), qui découvrait le pot aux roses en enquêtant sur ce décès.

Mr. GREENE : Hé bien ?

Mr. CHASE : Hé bien, deux ans auparavant, en 1947, vous publiez sous mon nom *N'y mettez pas votre nez*, où l'on trouve une intrigue en tout point semblable dans son mécanisme, les différences portant sur le décor, le sexe des personnages et l'objet du trafic. Comme dans *Le Troisième homme*, l'intrigue reposait sur l'enquête de l'ami, Steve Harmas⁵, revenu à Londres après la guerre pour y apprendre la mort de sa petite amie Netta - celle-ci s'avérant parfaitement vivante et à l'origine d'une machination bien huilée autour d'un trafic de bijoux. Comme dans *Le Troisième homme*, le seul témoin capable d'identifier le « mort vivant » était assassiné. Je n'insiste pas sur l'épisode du faux enterrement, avec vrai cadavre dans le cercueil, pour égarer les soupçons : votre *Troisième homme* me le « souffle » magistralement... Quant à l'arrière-plan de l'intrigue, c'était celui d'un Londres douteux assez

⁵ Qu'on retrouvera par la suite dans d'autres romans de Hadley Chase, comme enquêteur dans une compagnie d'assurances : voir notamment *Vipère au sein* (1952).

semblable à la Vienne de cette époque et, comme pour Vienne, en proie aux trafics les plus sordides, notamment de l'alcool - un alcool aussi frelaté que la pénicilline que vendait Harry Lime aux hôpitaux viennois.

Mr. GREENE : Quand même, je ne manquais pas de culot à cette époque ! « Roder » une intrigue pareille sous la forme d'un Chase, avant de la porter à son point de perfection dans un scénario de film. Il y a des jours où je m'étonne moi-même. Mais puisque nous en sommes à repérer les similitudes d'intrigues, vous auriez pu signaler celle qui existe entre mon livre *Un Américain bien tranquille* et *Un lotus pour miss Chaung*, publié sous votre nom en 1961. Ne serait-ce que parce que le décor, Saïgon, est commun aux deux ouvrages. Ne serait-ce aussi parce que le héros, l'américain Jaffe, a une maîtresse vietnamienne, Nhan, tout comme le Fowler d'*Un Américain*, vivait avec la jeune Phuong. Les deux femmes exercent d'ailleurs le métier d'entraîneuse dans une boîte de nuit. Et dans l'un et l'autre cas la présence à Saïgon de puissances étrangères (françaises dans *Un Américain*, américaines dans *Un lotus*.) est un facteur d'oppression qui ajoute au climat du livre⁶.

Mr. CHASE : Surtout, on y trouve un épisode quasi semblable à une scène importante d'*Un Américain bien tranquille* : la voiture immobilisée près d'un poste de police par un attentat viêt-min. Bon sang, avouez tout de même que votre roman n'aide pas à la survie de notre secret ! Et je ne reviens pas sur le cas du *Troisième homme*.

6) *Un lotus pour miss Chaung* pourrait presque être considéré comme la suite informelle d'*Un Américain bien tranquille*. En effet, si Greene recommence l'intrigue d'*Un Américain*... sous la forme - apparemment commerciale - d'un Chase, n'est-ce pas pour continuer la dénonciation esquissée dans le premier livre : le pillage économique et politique du Vietnam organisé par les Etats-Unis, un état colonialiste chassant l'autre ? La haine de Greene envers les Américains recoupe la vision noire que donne Chase de son héros, Jaffe - un salaud qui n'hésite pas, à la fin du livre, à chasser de sa mémoire la jeune Vietnamienne qui est morte pour lui, pour ne penser qu'à ses diamants.

Mr. GREENE : Sauf que dans le cas d'*Un Américain/Un lotus*, j'ai inversé le schéma de création de *N'y mettez pas votre nez/Le Troisième homme*, réutilisant cette fois une intrigue et un décor éminemment « greenéens » sous le nom de Chase. Un moyen un peu grossier, mais efficace, de brouiller les pistes.

Mr. CHASE : Heureusement que dans vos autres livres signés de mon nom, vous avez su mieux dissimuler vos sources. Tout de même, a y bien regarder je trouve encore des similitudes gênantes de scènes.

Mr. GREENE : Vous allez encore râler.

Mr. CHASE : Il y a de quoi. Ainsi votre ouverture de *Tueur à gages*, lorsque votre tueur (j'y reviendrai plus loin, il n'a pas fini de nous embêter, celui-là !) abat le vieux ministre tchèque : vous rappelez-vous comment il est surpris par la secrétaire du ministre ? Et le voici contraint d'éliminer un témoin gênant - deux meurtres au lieu d'un seul.

Mr. GREENE : Je sais à quoi vous faites allusion : quinze ans plus tard, en 1951, je publiais sous votre nom *Il fait ce qu'il peut*, dans lequel nous voyons Corridon, le personnage principal, abattre lui aussi un secrétaire. Mais cette fois, le tueur était surpris en train de fouiller des papiers confidentiels, non à occire un homme politique. Et ledit secrétaire était un homme. Vous voyez que cette fois, l'analogie est limitée. Plus exactement, gommée par d'infimes déplacements de détails. Car comment éviter de se répéter trop ouvertement lorsqu'on est romancier ? C'est très simple : vous changez le sexe d'un personnage, vous déplacez un acte commis par un protagoniste pour le coller dans les bras d'un autre, et la critique n'y voit que du feu ! Le propre de ma création, vous le savez, est de fonctionner non seulement par un très savant dosage d'écriture, mais aussi

par scènes. Je mets plusieurs personnages en relation dans un décor précis, je les laisse vivre - puis soudain, je passe à d'autres protagonistes dans une situation différente, sans lien apparent. Ce sont les similitudes thématiques et les infimes allusions, d'une scène à l'autre, qui assurent la continuité dont la narration est dépourvue. Précisément parce que je travaille la scénographie de chaque épisode de mes romans, je sais, en cas de « redite » un peu gênante, en modifier l'éclairage.

Mr. CHASE : Nous avons donc fait le tour des coïncidences les plus visibles entre votre création et la mienne.

Mr. GREENE : La vôtre, c'est vite dit, mon cher. Mais vous avez raison, le reste relève de ressemblances plus discrètes : des noms, l'utilisation de certains éléments. Vous voyez que nous quittons assez vite l'analogie d'intrigue pure et simple pour entrer dans une zone moins dangereuse, où ma modeste personne est moins décelable.

Mr. CHASE : A quels éléments songez-vous ?

Mr. GREENE : Les animaux, par exemple. Tenez, un cas qui va illustrer à merveille cette aptitude à réutiliser, sans en avoir l'air, la même chose de livre en livre. Vous souvenez-vous du pékinois de *Partie fine*, que j'ai publié sous votre nom en 1954 ?

Mr. CHASE : Très bien. Et je vois une première analogie : le chien se prénomme Leo, nom qui était aussi celui du chat qui partageait l'existence du pauvre héros de *Elles attigent*.

Mr. GREENE : Dans *Partie fine*, Leo a pour fonction symbolique de révéler ce que les hommes ont de plus féroce et de plus pourri. Propriété d'un affreux maître-chanteur nommé Sweeting, il est aussi prétexte à introduire des scènes d'humour noir dans tout le livre. *Partie fine* a une double intrigue, le meurtre sadique d'une prostituée

faisant écho à celui que commet la fatale Gilda pour se débarrasser de son mari, et ainsi épouser le riche gangster qui l'entretient. Sweeting, venu vendre un renseignement à Gilda, découvre par hasard le corps du tendre époux caché dans un réfrigérateur (nous rééditerons le coup du frigo dans *Retour de manivelle*). Gilda élimine donc Sweeting - mais elle oublie le chien. Et c'est ainsi que lorsque le riche gangster arrive en compagnie d'un policier, Leo n'a plus qu'à guider les deux hommes vers le corps de Sweeting, et vers le réfrigérateur garni d'une viande aussi humaine que froide. A la fin du livre, le pékinois jouera à nouveau ce rôle ironique d'œil de la mauvaise conscience, cette fois auprès du client de la prostituée assassinée. Ce dernier, une fois sorti d'affaire, va à la gare chercher sa femme. Bien entendu il ne lui parlera pas de tout ce qui lui est arrivé en son absence et se conduira comme si rien n'avait changé. Une fois chez lui, que trouve-t-il ? « Sur le seuil de la maison, ses yeux saillants fixés sur Ken, était assis un pékinois roux. »⁷ La réaction futile de l'épouse (« Oh, Ken chéri ! Quelle ravissante surprise ! Il est adorable ! ») rend plus insupportable encore le pékinois aux yeux du mari, qui sait désormais qu'il vivra avec ce rappel constant de sa triste aventure - d'autant que sa femme, elle, n'y voit que le cadeau d'un époux aimant.

Mr. CHASE : Très beau cas d'humour noir, en effet.

Mr. GREENE : Or, si vous reprenez les romans signés de mon vrai nom, vous constaterez que je tire de mes pékinois le même contenu ironique et symbolique⁸, tout en déplaçant suffisamment les situations pour que l'analogie ne soit pas

7) J. HADLEY CHASE, *Partie fine*, Gallimard, Série Noire (n°205), 1954, p.248.

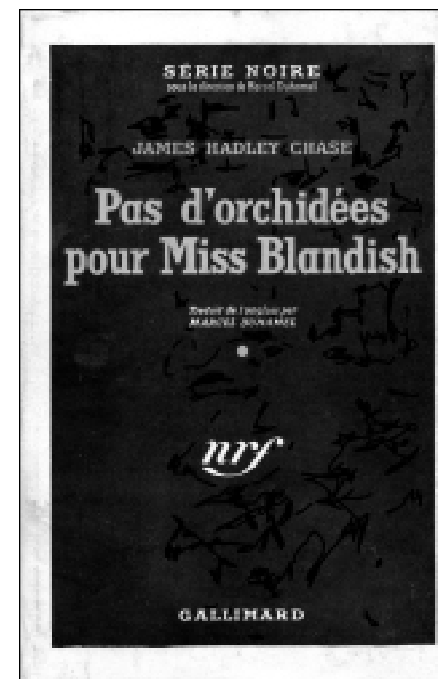
8) Les chats, dans l'œuvre de Chase, remplissent à peu près la même fonction romanesque : reprendre à cet égard *Elles attigent* (1944), *Faites danser le cadavre* (1945), ou *Eh bien ! ma jolie...* (1966).

flagrante. Chinky, le pékinois de *Tueur à gages*, fonctionne comme révélateur de la corruption et de l'inconséquence de ses maîtres (il appartient à la femme du maire), personnifiant la manière de penser et d'agir d'une certaine classe dirigeante anglaise à la veille d'un conflit armé. Mais il est aussi prétexte à des scènes d'humour noir : ainsi, l'épisode du dîner avec le richissime marchand d'armes Sir Marcus, pendant lequel le maire et sa femme cachent Chinky sous le canapé, car leur invité hait les chiens. Et tout ce petit monde aux ordres de Sir Marcus ne redoute qu'une chose : que le pékinois fasse son apparition. Je réutilise à des mêmes fins un pékinois dans une de mes nouvelles, « *Beauty* »⁹, et vous noterez qu'il y a entre le chien et son insupportable et vieillissante maîtresse les mêmes relations qu'entre Sweeting et Leo dans *Partie fine*. Bien entendu, à chaque fois, les décors divergent pour mieux brouiller les pistes : *Partie fine* se déroule à Londres, *Tueur à gages* dans une ville minière du Nord de l'Angleterre, et « *Beauty* » du côté d'Antibes. Autant de lieux qui n'entretiennent pas d'atomes crochus.

Mr. CHASE : Soit. Je vous passe l'histoire du pékinois - pour lequel la similitude symbolique peut encore être l'effet du hasard - mais il y a un point sur lequel j'achoppe, laissez-moi vous le dire : c'est votre manie d'utiliser les mêmes noms pour vos personnages, que vous signiez Greene ou Chase ! Que vous appeliez Raven le héros de *Tueur à gages*, c'est votre droit ; mais que vous réutilisiez ce nom cinq ans plus tard, en 1941, pour le personnage principal de *Méfiez-vous fillettes*, signé Chase, avouez que c'est le comble.

Mr. GREENE : Tout au plus de la distraction.

9) C'est la seconde nouvelle du recueil *Pouvez-vous nous prêter votre mari ?*, publié en 1967, alors que Greene venait de s'installer dans le sud de la France, à Antibes.



Mr. CHASE : Et encore, on aurait pu là encore parler de coïncidence, puisque les deux hommes n'ont de ressemblance que patronymique. Mais le remède est pire que le mal : ce Raven sadique et nihiliste de *Méfiez-vous, fillettes* rappelle de façon troublante, votre personnage de Pinkie, dans *Rocher de Brighton*¹⁰ ! Comment voulez-vous, dans ces conditions, que notre petite combinaison ne soit pas découverte ? Tous les chemins convergent, d'une façon ou de l'autre, vers vous. Et puisque nous en sommes à examiner les noms, reprenons, si vous le voulez bien, le cas du *Troisième homme*, qui me donne du souci également. Comme vous le savez, le personnage principal du livre s'appelle Rollo Martins.

Mr. GREENE : Lequel est devenu Holly Martins dans le film. Je m'en suis expliqué dans ma préface au *Troisième homme* : j'avais changé le nom à la demande de l'acteur qui tenait le rôle, Joseph Cotten. Pour des oreilles américaines, disait-il, Rollo avait une connotation homosexuelle¹¹.

10) Greene avoue par ailleurs, dans *Les chemins de l'évasion*, que le Raven de *Tueur à Gages* était une préfiguration... de Pinkie ! (le fait que Raven ait fait partie dans son adolescence, des gangs qui hantaient les champs de course, comme Pinkie, corrobore cette affirmation.) Pinkie, créé en 1937-1938, n'a donc pas seulement un Raven-ancêtre : il a un Raven-successeur, en la personne du héros de Chase !

11) Préface au *Troisième homme*, Le Livre de Poche (n°46), 1984, p.8.